

# Vierge

Maryse Allais

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier...

*« Dès réception de ce message, vous aurez 24 heures pour réunir 100 000 Euros.*

*Passé ce délai vous ne reverrez plus votre petite fille.*

*Vous livrerez la somme à l'endroit indiqué dans ce courrier.*

*Obéissez. Il n'y aura pas d'autre contact. »*

Comme une simple erreur n'est pas, n'est jamais une simple erreur, je lis et relis ce courrier. Je me sens perdue car il se présente tant de possibilités.

Erreur d'un nouveau facteur? Sinon pourquoi ne m'a-t-il pas appelée comme tous les jours ? Et si ce n'était pas une erreur ? Mais si ! Forcément !

Et de toute façon, comment pourrais-je réunir une telle somme, surtout dans un si bref délai ? Et pourquoi moi ?

La tête me tourne un peu, mon estomac fait du yoyo. Je relis encore une fois cette terrible missive, repense à tout ce qu'elle sous-entend. Je n'arrive pas à y penser vraiment. Je sens que je me noie.

J'erre comme une âme en peine dans la maison, le courrier à la main, indécise, perdue, complètement déboussolée.

Pourquoi suis-je seule à la maison ?

Personne en ce jour pour m'aider, me conseiller, réagir ou prendre des décisions à ma place. C'est dans ces moments-là qu'on a besoin de l'amour et du soutien des siens. Si seulement je pouvais en parler avec quelqu'un, tout irait mieux j'en suis certaine.

À qui vais-je demander de l'aide ?

Dois-je en demander ?

Dans ces situations là il ne faut jamais appeler la police, ça je le sais bien. On vous le rabâche à longueur de films ou de séries policières. Bon, je fais quoi alors ?

Le téléphone me nargue car il devine mon envie de l'utiliser, et il sait que je ne peux m'en servir. Ce serait trop dangereux, tellement ridicule dans ma situation. Je ne sais plus.

Au dehors, le gris du ciel ne respire plus et les couleurs se chevauchent pour former une brume indéfinissable et irrespirable. Je ressens la même chose, la même absence de couleurs, le même étouffement, dans mon esprit et mes idées.

Je ne me concentre sur rien, mes efforts sont inutiles, je n'en suis pas capable. Je ne comprends pas.

Je pense évidemment à une caméra cachée ou un truc de ce genre, mais ça me semble tout de même peu probable. C'est comme pour le loto, ça ne peut pas tomber sur moi. Je sais que je ne gagnerais jamais, puisque je ne joue à rien.

Je n'ai pas appris à rire non plus, pas vraiment. Je ne crois ni au hasard ni à rien que je ne puisse toucher. Je suis là, c'est tout.

Alors j'en suis encore à me demander ce qu'il se passe. Je regarde l'horloge mais elle ne me sera d'aucune utilité puisque je ne sais que faire en cet instant et que ce sera comme cela pendant ces 24 heures et plus.

J'ai un peu faim et soif. Alors je vais dans la cuisine. J'ai gardé la lettre à la main. Je ne sais où la poser.

Je mange un peu, et je bois. Voilà. Mes yeux sont fixes. Je ne ressens rien de spécial. Je sais que je devrais faire quelque chose, mais quoi ?

La situation ne me semble ni grave ni urgente.

Je n'ai pas envie de regarder la télévision pour le coup, et finalement je m'ennuie. Je m'allonge sur le canapé en attendant, et finis par m'endormir.

C'est la stridulation du téléphone qui me tire finalement de mon sommeil. A la pendule il est déjà presque trop tard, les 24 heures sont quasiment écoulées.

A tâtons, j'arrive à saisir le combiné.

La voix, bien que visiblement déformée, est celle d'un homme brutal et sévère. Il m'attaque directement :

- Plus qu'une heure ma p'tite dame.

J'espère que vous avez le pognon, sinon ...

J'ai un petit hoquet de stupeur qui s'achève dans un gémissement. Puis me monte une irrépressible envie de rire. J'explose. J'éclate.

J'ai du mal à parler pour lui répondre tellement je me gondole et me tords de rire sur le canapé. J'y arrive enfin :

- Excusez-moi, Monsieur, ce doit être une erreur ...

Je n'ai pas d'enfant.

Le 08/06/2017  
**Maryse ALLAIS**